

# Un patrimoine immatériel menacé : les métiers traditionnels dans les Souscarpates de l'Olténie

Antoaneta-Carina Popescu

Faculté de Géographie, Université Babes-Bolyai, 5-7, str. Clinicilor, 410087, Cluj-Napoca, Roumanie  
Laboratoire SET, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Institut Claude Laugénie, Avenue du Doyen Poplawski, 64000 Pau, France

Résumé : La mise en tourisme des Souscarpates de l'Olténie se fait sur la base du patrimoine culturel immatériel et plus précisément sur la mise en valeur des métiers traditionnels. L'inscription en 2012 du savoir faire de la céramique de Horezu sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, a donné une plus grande visibilité au niveau international de la région mais la mise en valeur touristique de son patrimoine culturel immatériel doit être faite prenant en compte les risques qui menacent son intégrité. Les stratégies de sauvegarde ont dans ce sens une importance majeure pour éviter la transformation profonde des savoir-faire dans un contexte de pression extérieure (surtout économique) qui peut provoquer la perte identitaire de la communauté dépositaire du savoir-faire. Cette communication se concentrera sur la présentation des menaces du patrimoine immatériel et sur le rôle de la politique de l'Unesco dans la mise en place des stratégies locales de sauvegarde du patrimoine immatériel.

Mots clés : patrimoine immatériel, métiers traditionnels, sauvegarde, Souscarpates de l'Olténie, Unesco

## 1. Introduction

La notion de patrimoine s'est beaucoup développée au XXème siècle surtout grâce à l'Unesco et à la création de sa Liste du Patrimoine mondial de l'Humanité qui répertorie les biens culturels et naturels, héritage commun mondial. En 1972 la *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel* est adoptée. Trente et un ans plus tard, en 2003, la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* vient compléter les projets de l'Unesco qui intègre ainsi dans le patrimoine qui doit être sauvegardé les expressions culturelles des communautés traditionnelles. C'est ce point qui nous intéresse ici.

La Roumanie est encore novice en la matière puisque sa première inscription sur la liste du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité date de 2005 pour le rituel du Căluș, suivie en 2009 pour le chant populaire *la doina* et enfin en 2012 pour le savoir-faire de la céramique traditionnelle de Horezu. Ce dernier savoir-faire fait partie des métiers traditionnels des Souscarpates d'Olténie, la zone d'étude que nous allons présenter dans cette communication, de même que les métiers traditionnels qui constituent son patrimoine immatériel et les raisons pour lesquelles ces métiers sont aujourd'hui menacés.

En effet la définition du patrimoine immatériel fait jaillir un problème sous-jacent, celui de la préservation de l'authenticité lors de la mise en tourisme d'un lieu qui doit aussi être ressenti comme tel par les touristes (MacCannell : 1973, 1976 ; Cohen : 1979, 1988 ; Urry : 1991 ; Wang : 1999). Caractéristique déterminante du tourisme culturel, en particulier du tourisme ethnique, son produit est centré sur la représentation de l'Autre et sur la découverte des modes de vie de différentes communautés. La mise en scène touristique des traditions culturelles spécifiques à un territoire et à la communauté visitée, nécessaire pour produire une expérience touristique mémorable, implique aussi, dans l'optique de sa préservation, qu'elle soit authentique. L'écueil est que, dans le meilleur des cas, ce que le touriste expérimentera c'est non pas la vie quotidienne, usuelle de la communauté, mais une pratique événementielle, qui met l'accent sur le côté « exotique » ou folklorique de la communauté visitée, plus facile à produire.

Dans un premier temps, nous allons présenter cette zone géographique, peu étudiée, même en Roumanie, et les métiers traditionnels qui constituent son patrimoine immatériel. Dans un second temps nous allons analyser les facteurs qui menacent l'existence même de ce patrimoine immatériel pour nous concentrer ensuite sur les mesures de protection et les différents outils mis au service de la protection des métiers traditionnels de la région des Souscarpates de l'Olténie.

## 2. Les Souscarpates de l'Olténie, espace d'héritage culturel du XVIIème siècle

Les Souscarpates de l'Olténie (fig.1) se trouvent dans le sud-ouest de la Roumanie, dans la région de l'Olténie, comme leur nom le montre. Espace d'échange et d'interaction entre la montagne et la plaine, les Souscarpates de l'Olténie sont de nos jours une région bien humanisée, avec une forte concentration de

l'habitat rural. La richesse naturelle et culturelle de la zone a permis le développement de métiers traditionnels tels que l'élevage des animaux, la poterie, le tissage, la sculpture du bois et les décors peints murales des églises.

Du point de vue géographique, les Souscarpates de l'Olténie font partie de la région ethno-folklorique de l'Olténie sous la montagne, région à laquelle ils se superposent en totalité, ce qui a permis la construction d'une identité bien profilée des habitants au fil du temps dans le cadre des activités d'élevage de moutons et d'artisanat (la poterie).

Du point de vue culturel, le caractère monacal de cette région est historique. En 1690 Constantin Brancoveanu (1664-1714), prince de Valachie, fonde un monastère à Horezu. Il fait réaliser les décors par les artistes et artisans locaux et l'aide de maîtres qu'il fait venir de Constantinople et qui ont développé un style qui porte son nom. L'école formée à Horezu et son style caractéristique a polarisé toute la région des Souscarpates de l'Olténie et orienté les activités artisanales qui deviennent spécifiques de la région : la poterie, le tissage, la peinture religieuse etc. Le centre le plus important au niveau des métiers traditionnels et des réalisations artistiques reste la région de Horezu. A Horezu, les métiers traditionnels tels que la poterie, le tissage et la sculpture du bois se font encore d'après les savoir-faire transmis de génération en génération, depuis trois cents ans.

- *La poterie*

L'activité de production céramique à Horezu remonte à l'époque Néolithique. Le travail de la pâte d'argile est une des premières industries artisanales, mais aussi une des plus anciennes formes d'expression de l'art populaire. La céramique, par ses produits, fait partie de la vie sociale de la communauté, tout un symbolisme lié à la vie et à la mort lui étant attribué.

La poterie de Horezu impressionne par ses décors (fig.2). La technique la plus fréquente de décoration de cette céramique consiste dans l'utilisation de la corne de bœuf évidée et de la « gaița » (un fil de fer fixé à un bâtonnet) pour exécuter les dessins très fins.

La céramique de Horezu est d'origine romaine, mais les couleurs utilisées (le jaune, le vert et le blanc), montrent des influences byzantines. Toutes les couleurs utilisées dans la décoration de la poterie de Horezu sont naturelles et se trouvent dans la région: une terre riche en oxyde de fer pour le rouge, une terre qui ressort à la surface après la pluie pour le noir, du cuivre passé au four pour le vert, un mélange de chaux et de pierres blanches des montagnes voisines, brûlées puis broyées pour le blanc, et une argile jaune pour le jaune.

- *Le tissage*

Le tissage est le métier traditionnel qui se trouve à la base de la création de beaucoup de pièces : des tapis et des vêtements traditionnels (fig.3) portés dans l'espace rural. Ce métier, pratiqué par les femmes utilise comme matière première le lin, le chanvre et la laine. Ces fibres, toujours d'origine locale, subissaient plusieurs transformations jusqu'à ce qu'elles aboutissent à la forme de fil ou de tissu. Elles étaient ensuite teintées par ébullition dans une décoction de plantes.

Les femmes prêtaient beaucoup d'attention à la réalisation des tissus (vêtements et tapis) parce qu'ils étaient une marque identitaire, de l'origine géographique et du statut social.

- *La sculpture sur bois*

La sculpture sur bois reprend tous les modèles taillés dans la pierre pour les églises de style *brâncovenesc* de la région. L'utilisation des essences de bois était différente pour chaque objet réalisé : le bois de sapin et de chêne était utilisé pour les constructions, le hêtre pour les coffres de dot, le frêne pour les encadrements des portes et des fenêtres, le noisetier pour les bâtons des bergers etc.

### 3. Les menaces

Le patrimoine culturel immatériel des Souscarpates de l'Olténie doit faire face à plusieurs défis renforcés par une mise en tourisme du territoire. Tout d'abord, certaines traditions et savoir-faire disparaissent progressivement, la transmission entre générations n'ayant plus lieu. Les nouvelles générations ne sont plus intéressées par ces métiers jugés désuets et ne permettant plus d'avoir une activité pérenne. Ensuite, les artisans qui ont décidé de moderniser leur production et se sont pliés aux demandes du marché, ont opéré des choix et ont ainsi transformé le savoir-faire. Ainsi, on assiste à des phénomènes de réduction narrative, de folklorisation, de globalisation et perte de l'identité conduisant

à la perte de légitimité. Cette perte de légitimité est synonyme de transformation profonde du savoir-faire, de massification et de banalisation, bref de perte de toute forme d'authenticité.

- *Perte des savoir-faire et des symboles*

La perte des savoir-faire signifie la disparition de la pratique d'un métier traditionnel et des personnes (trésors humains vivants<sup>1</sup>) qui auraient pu assurer sa transmission. Si on prend l'exemple des savoir-faire liés à la poterie, on remarque que dans le département de Vâlcea, qui constitue la partie est des Souscarpathes de l'Olténie, le chercheur ethnographe Silvia Zdreniciu avait recensé 42 centres de poterie en 1977. En 2011, lors d'une étude sur le terrain, on a constaté l'existence de seulement 4 centres de poterie: Horezu, Lungești, Vlădești, Slătioara, résultats confirmés par les données présentées dans le dossier de candidature pour l'inscription sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'Humanité soumis à l'évaluation de l'Unesco. La disparition des centres de poterie de la région est due à l'arrêt de la pratique du métier et à la disparition des personnes qui le pratiquaient sans l'avoir auparavant transmis aux successeurs.

- *La réduction narrative*

Dans le cadre du marketing territorial d'une destination qui a pour but d'attirer les touristes et de construire une image de marque de cette destination, le rôle des contes et des récits est très important. Ils ont un très grand succès auprès du public touristique en termes d'attraction, de construction du produit touristique, d'expérience touristique et de mémoire. Mais, le risque du marketing touristique basé sur le récit est la réduction de tous les aspects à une image construite de la destination, ce qui limite la perception touristique à une seule clé de lecture et rend l'expérience touristique univalente. *Les récits qui la sous-tendent, et qui orientent l'appréhension de la [destination] par les touristes, sont diffusés et démultipliés par tous les relais publics et privés [ce qui finit par opérer une] réduction narrative de l'héritage patrimonial [de la destination].* (Vlès, Berdoulay, Clarimont, 2005:64,68)

En Roumanie, l'exemple le plus évident de réduction narrative en fait le « pays de Dracula ». Cette image qui est toujours présente dans l'imaginaire des touristes venant visiter la Roumanie n'est pas construite sur des faits historiques mais est liée à la fiction de Bram Stoker. Le processus de déconstruction de cette image et d'élargissement de la perception de ce pays a été long et a nécessité beaucoup d'efforts et de projets de mise en valeur du patrimoine matériel et immatériel du pays, comme la reconnaissance de la culture traditionnelle de Horezu et des œuvres de Brancusi à Targu-Jiu. Dans le cas de Horezu le récit touristique présenté dans les brochures de promotion de la région se base sur l'inventaire fait lors de la demande d'inscription sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Ainsi, on distingue quatre types de « récits » (Grenet, 2009:11) structurant l'image de Horezu comme destination touristique du savoir-faire de la céramique traditionnelle. *Les récits de lieu* portent sur l'usage et le sens des espaces les plus significatifs pour la communauté des potiers. Ces espaces sont d'un côté les endroits d'où les potiers extraient la glaise utilisée pour la fabrication de la céramique et, de l'autre côté, leurs ateliers de fabrication. *Les récits d'objet* expliquent la valeur symbolique des objets matériels. C'est le cas des pots, des pichets, des cruches, des gobelets, des plaques de céramique de Horezu qui étaient utilisés dans les rituels de naissance, de mariage, d'enterrement. *Les récits de vie* visent à présenter des pratiques reliées à la vie communautaire, spirituelle et professionnelle renfermant un caractère plutôt exceptionnel et donc une valeur patrimoniale. Par exemple dans le cas du récit de vie des potiers, ces derniers vont raconter comment ils ont appris leur métier et vont mettre en avant leurs maîtres et la façon dont ils les ont influencés. Eufrosina Vișoreanu, un des maîtres les plus reconnus, raconte que sa mère l'a mise au monde dans l'atelier de poterie de son père et qu'elle a ainsi su qu'elle a été destinée à faire ce métier. *Les récits de pratiques culturelles et culturelles* regroupent les pratiques professionnelles marquantes, les savoir-faire uniques ayant une valeur à la fois pragmatique et symbolique dans la communauté. La poterie est à Horezu l'activité la plus marquante pour les habitants et celle qui se constitue en élément de visibilité

---

<sup>1</sup>Par "trésors humains vivants" l'Unesco désigne les personnes qui possèdent à un haut niveau les connaissances et les savoir-faire nécessaires pour interpréter ou recréer des éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel. (Unesco, 2003)

et de reconnaissance du statut de lieu représentatif pour le patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Pourtant, même si le récit touristique à Horezu tente de rester fidèle et met en valeur autant la communauté que le métier traditionnel de potier, le risque de réduction narrative est toujours présent. D'abord au niveau local, parce que la poterie n'est pas la seule activité traditionnelle remarquable réalisée dans la communauté et également, parce que la région des Souscarpates de l'Olténie tend à être associée seulement aux images de Horezu ou de Târgu-Jiu. Grâce aux projets de développement touristique et aux initiatives de mise en valeur et de reconnaissance du patrimoine existant, ces deux villes sont devenues visibles au niveau international. Cependant, dans les Souscarpates de l'Olténie il existe beaucoup de villages qui ont hérité des savoir-faire traditionnels qui, faute de moyens financiers et d'initiateurs de projets de mise en valeur de leur patrimoine immatériel, restent dans l'ombre.

- *Folklorisation*

La folklorisation est, tout comme la réduction narrative, un phénomène d'appauvrissement du contenu symbolique et des formes de manifestation d'une culture. C'est une *forme de déformation des produits du patrimoine culturel immatériel dans le cadre de laquelle on change le style des formes d'expressions du patrimoine culturel immatériel pour les rendre moins complexes sur le plan esthétique et sémantique*. (Seitel, 2002 :5)

Le phénomène de folklorisation apparaît quand la volonté de faire de la culture une marchandise comme une autre et le désir d'obtenir le plus de bénéfices économiques par son exploitation est plus forte que l'attention accordée à la préservation des caractéristiques du patrimoine immatériel existant.

La folklorisation est souvent citée comme un des effets négatifs du tourisme. Le problème n'est pas forcément la mise en tourisme de la culture, mais plutôt sa gestion et la manière dont les acteurs du tourisme décident de répondre à la demande touristique. Même à Horezu, endroit réputé pour la valeur et la qualité de la céramique produite, le phénomène de folklorisation est bien présent. Le guide *Evasion* le fait remarquer de façon très nette :

*Horezu est le principal foyer de la céramique en Roumanie. Dans les boutiques proches du monastère, vous en avez un aperçu indigeste. Ne perdez pas votre temps et gagnez le hameau Olari, à la marge N-O de Horezu. Le long de l'unique rue, une dizaine d'ateliers maintienne une tradition multimillénaire*. (Evasion, 2009 :83)

L'organisation territoriale de l'activité de production et de vente de la poterie est spécifique à Horezu. Les potiers ont leurs ateliers dans le village Olari, qui est à trois kilomètres distance de la ville de Horezu et c'est dans cet endroit que le touriste peut vraiment s'imprégner de culture immatérielle et se plonger dans l'univers du métier de potier. Les ateliers sont ouverts au visiteur et remplissent à la fois les fonctions d'atelier, de musée et d'espace d'exposition. Les potiers accueillent chaleureusement le visiteur et lui font faire le tour de l'atelier, en lui montrant les instruments utilisés pour fabriquer la poterie, en lui racontant l'histoire de ce métier et en lui expliquant la symbolique particulière des décors de la poterie de Horezu.

Cependant, pour le touriste non averti, qui n'est pas passé au préalable au centre d'information touristique<sup>2</sup> de la ville de Horezu, il sera difficile de découvrir la poterie traditionnelle. Cela est dû au fait que la rue principale de la ville est remplie de boutiques vendant des souvenirs aux touristes. Malheureusement, ces souvenirs en céramique sont rarement de la poterie traditionnelle. Ce sont des nains de jardins ou différents animaux (cigognes, grenouilles, hérissons etc.) destinés au décor des jardins, des cocottes minutes en céramique produites en Bulgarie ou des petits souvenirs en céramique dont on ne peut pas localiser l'origine. Les touristes, sans se soucier de savoir ce qu'est la poterie traditionnelle achètent ces objets qui frisent la plupart du temps le kitch. Dans ce contexte, *les relations entre culture et tourisme sont à approfondir si l'on désire véritablement œuvrer pour une sincère « préservation » des sociétés, tout en leur permettant de se « moderniser » le plus intelligemment possible*. (Michel, 2004 :186)

- *Globalisation et perte de l'identité*

---

<sup>2</sup> Le centre d'information touristique est l'équivalent en Roumanie de l'office de tourisme en France.

En lien étroit avec la réduction narrative et la folklorisation, la globalisation du produit touristique suppose l'alignement des acteurs touristiques à *un produit normé, calibré, standardisé et réputé efficient*. (Fournier et al. 2010:12) Ce type de produit attire plus de touristes qu'un produit inédit et différent, parce que dans le cas d'un produit standardisé les touristes peuvent comprendre sa sémiotique. Dans le cas d'un produit différent du standard il faut d'abord découvrir sa clé de lecture avant de le comprendre, et les touristes ne sont pas toujours prêts à s'aventurer dans la communauté pour la découvrir. C'est ainsi qu'on peut expliquer leur choix d'acheter un souvenir douteux au lieu de s'immerger dans la communauté des potiers et de découvrir les significations de la poterie de Horezu, la façon dont on la produit, à commencer par l'extraction de la glaise, la fabrication de la pâte, le modelage de la pâte, la cuisson et son décor. Dans ce cas de figure on peut comprendre pourquoi les anciens centres de poterie de la région ont disparu. C'est ce qui s'est passé à Buda, village situé à 49km à l'est de Horezu, où le savoir-faire de la production de la poterie a disparu il y a vingt ans. A Vlădești, village situé à 50 km de Horezu et tout près de Buda, il reste une dernière famille de potiers qui pratique une céramique différente de celle de Horezu. Pour survivre ils se diversifient et à côté des pièces uniques, spécifiques aux savoir-faire hérités, ils font de la production de masse, destinée à l'export.

L'Unesco reconnaît que *les processus de mondialisation et de transformation sociale, [...] font [...] peser de graves menaces de dégradation, de disparition et de destruction sur le patrimoine culturel immatériel, en particulier du fait du manque de moyens de sauvegarde de celui-ci* (Unesco, 2003), mais il est difficile de sauvegarder dans les conditions actuelles les cultures immatérielles situées dans de petits villages isolés. L'utilitarisme sous-jacent de la culture globale fait disparaître le savoir-faire et l'identité des petites communautés inconnues.

- *La perte de légitimité*

La perte de légitimité suppose le dépérissement des éléments qui constituent la substance d'une culture et la conservation seulement de ce qui est pittoresque et folklorique. Elle est le résultat de l'absence des actions de gestion culturelle du patrimoine immatériel et de *la faiblesse des moyens techniques et humains affectés à la conservation et à l'étude* (Vlès, 2006:126) du phénomène culturel. Favorisée par la folklorisation des pratiques culturelles et la perte de l'identité, la perte de légitimité n'est que la dernière étape de ce que Frank Michel dénonce comme ethnocide.

Les espaces, les habitants locaux, les traditions que le touriste veut voir dans leur « pureté », perdent cette caractéristique une fois qu'ils deviennent des pièces d'exposition, qui sont « tourées » et prises en photo. (Grunewald, cité par Lacarieu, 2004:139) Ainsi, les habitants changent leurs pratiques et leurs habitudes pour plaire aux touristes, les espaces sont aménagés de sorte qu'ils conviennent aux exigences des touristes, tout est fait pour satisfaire le touriste mais il y a de moins en moins d'actions pour protéger et sauvegarder le patrimoine immatériel.

Il est intéressant de constater qu'au début de la mise en tourisme du patrimoine culturel immatériel toutes les initiatives convergent vers la reconnaissance de son caractère unique et rare, et de sa protection. Les actions menées par les acteurs impliqués sont de revaloriser des savoir-faire traditionnels et encourager leur développement. Une fois la reconnaissance acquise et les touristes arrivés pour confirmer le label (EDEN, Unesco), toute l'attention des hôtes se concentre sur l'obtention constante et univoque de la confirmation de la part de chaque touriste du caractère exceptionnel du patrimoine immatériel présenté. Néanmoins, les touristes ne sont pas tous des critiques d'art avisés et il y a de fortes chances qu'ils n'apprécient pas les savoir-faire traditionnels et les coutumes présentées. Mais cela ne signifie pas qu'il faille abandonner les aspects du patrimoine qui ne sont pas prisés par le tourisme, parce que l'effet est, à la fin, équivalent au scénario dans lequel aucune intervention, aucune initiative de protection du patrimoine culturel immatériel en péril n'a été faite.

## **4. La Protection**

### *4.1. La sauvegarde du patrimoine immatériel*

Dans la vision de l'Unesco, la sauvegarde est représentée par les mesures qui visent à *assurer la viabilité du patrimoine culturel immatériel, y compris l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur, la transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle, ainsi que la revitalisation des différents aspects de ce patrimoine*. (Unesco, 2003)

Cette définition montre qu'à la base du processus de sauvegarde il y a d'abord une méthodologie et une démarche pour la mise en place du statut de protection du patrimoine immatériel. Les étapes d'identification, de documentation, de recherche précèdent la protection, qui n'est pas dans ce contexte synonyme de sauvegarde. La sauvegarde suppose en plus des actions de mise en valeur et de promotion du patrimoine immatériel, que la valeur de l'élément patrimonial soit reconnue et respectée par l'humanité.

En outre, la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel engage les États signataires à s'impliquer davantage dans la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel, autant au niveau institutionnel que stratégique et instrumental. Ainsi, au niveau institutionnel, les États doivent *désigner ou établir des organismes compétents pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel présent sur son territoire* (Unesco, 2003). Suite à cette disposition, le Ministère de la Culture et du Patrimoine National roumain a créé un cadre institutionnel pour la gestion du patrimoine culturel immatériel par la mise en place de la Commission Nationale du patrimoine culturel immatériel, qui a rédigé le Registre des éléments du patrimoine culturel immatériel en Roumanie.

Au niveau instrumental, sont encouragés, d'un côté la recherche (études scientifiques, techniques et artistiques) comme instrument de sauvegarde des caractéristiques culturelles de l'élément patrimonial, de l'autre côté, les mesures juridiques, techniques, administratives et financières qui ont pour but de favoriser et de soutenir tous les projets de sauvegarde du patrimoine immatériel. Le niveau instrumental se matérialise dans le cas de la poterie de Horezu par la publication des études scientifiques sur ce thème, par la réalisation d'un inventaire, d'un code de normes concernant la pratique de la poterie traditionnelle de Horezu et par le lancement des projets de sauvegarde tels que : le développement des projets de tourisme culturel en vue de la promotion du savoir-faire, l'organisation d'événements culturels comme le festival *Le coq de Hurez* et le support logistique au développement des boutiques de céramique authentique de Horezu.

A l'échelle étatique, les acteurs publics ont la responsabilité *d'adopter une politique générale visant à mettre en valeur la fonction du patrimoine culturel immatériel dans la société et à intégrer la sauvegarde de ce patrimoine dans des programmes de planification*. (Unesco, 2003). Cela sous-entend la mise en place de programmes au sein de leur communauté, pour que le patrimoine immatériel existant soit assumé par la communauté et pour que cette dernière s'identifie aux valeurs transmises par ce patrimoine. Les actions éducatives et les événements organisés sur la commune de Horezu jouent aussi un rôle important dans la construction du sentiment d'appartenance à une communauté et d'appropriation du patrimoine, sentiments qui éviteront la perte identitaire, la réduction narrative ou la folklorisation.

L'inclusion par l'Unesco des dispositions concernant la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel est due en grande partie à l'expérience des sites de la Liste du Patrimoine Mondial, positive ou négative. Certains sites ont en effet été déclassés à cause de stratégie de sauvegarde qui s'est révélée mauvaise. Le label Unesco n'est pas une garantie absolue de protection. Il faut que le pays et l'administration locale mettent en place une stratégie de préservation des biens et des savoir-faire inscrits sur la liste du patrimoine mondial.

L'Unesco, par sa nature, ne peut pas mettre en place un instrument contraignant visant la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, mais peut introduire comme condition de labellisation la mise en place d'une politique de sauvegarde qui garantit *l'accès au patrimoine culturel immatériel tout en respectant les pratiques coutumières qui régissent l'accès à des aspects spécifiques de ce patrimoine*. (Unesco, 2003)

Dans la vision de l'Union Européenne, également sensible au sujet de la mise en valeur et de la protection du patrimoine immatériel, l'importance de la sauvegarde va dans le sens du développement d'un tourisme durable. Le programme EDEN (European Destinations of Excellence) lancé par la Commission Européenne est un projet qui encourage les modèles de développement d'un tourisme durable à travers l'Union européenne. Des concours nationaux sont organisés chaque année et une « destination d'excellence » touristique est choisie dans chaque pays participant. À travers cette sélection de destinations, EDEN met en avant les valeurs, la diversité et les caractéristiques communes des destinations touristiques européennes. La caractéristique clé des destinations sélectionnées est leur engagement envers une viabilité sociale, culturelle et environnementale. Le projet EDEN contribue à diffuser dans le cadre de l'Union européenne les pratiques durables appliquées dans les destinations

choisies et à faire de ces endroits des lieux touristiques prisés<sup>3</sup>. En 2008, le thème du concours était le tourisme et le patrimoine immatériel, et le label EDEN a été attribué à la région de Horezu. Cette reconnaissance au niveau européen a été justifiée par le fait que les éléments ethnoculturels matériels et immatériels sont issus de l'héritage de deux cultures traditionnelles montagnardes : la culture de l'Olténie (dans le sud) et celle de Marginimea Sibiului (dans le nord). Les interactions des communautés situées des deux cotés de montagne (les Carpates Méridionaux) ont été favorisées par l'échange des produits traditionnels et par la participation aux fêtes et foires. Les villages de Horezu ont gardé jusqu'à présent leurs métiers traditionnels (poterie, bois, tressage, broderie, tissage), de même que leur expressions artistiques (danse, chant) et leur fêtes.

Même si dans le cas des politiques de préservation du patrimoine immatériel de l'Union Européenne la dimension sauvegarde du patrimoine immatériel n'est pas aussi bien jalonnée que dans le cas de la politique de l'Unesco, la préoccupation pour le développement durable et donc pour la protection des ressources non renouvelables est entièrement présente. Dans les deux cas, il est néanmoins nécessaire de mettre en place une méthodologie pour protéger le patrimoine culturel immatériel.

#### 4.2. La méthodologie au service de la protection

Les méthodologies mises au service de la protection du patrimoine se basent en amont sur l'inventaire des savoir-faire et des traditions. Dans ce champ d'expertise on remarque une démarche principalement anthropologique, domaine dans lequel se démarque le modèle d'inventaire du patrimoine culturel immatériel proposé par la Chaire d'ethnologie du patrimoine culturel, dirigée par Laurier Turgeon, de l'Université de Laval au Québec. La fiche type utilisée par les ethnologues canadiens a été la première à être mise en place et utilisée comme outil de travail d'une politique culturelle qui visait la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel au Canada. Elle est structurée sur une première partie consacrée à l'identification et à la localisation, la seconde partie proposant une description détaillée de la personne ressource, de la pratique, du résultat de la pratique, de l'apprentissage, de la transmission, de l'historique de la pratique et de l'intérêt patrimonial et de sa mise en valeur).

Sans critiquer la démarche ni l'outil mis en place par les chercheurs québécois, surtout parce qu'on considère qu'il est nécessaire d'instrumentaliser une démarche afin de pouvoir mettre en place une politique de sauvegarde et ensuite évaluer cette politique, on pointera certains aspects qui ont échappé à l'inventaire réalisé au Canada.

Tout d'abord, si on s'attache aux produits matériels issus de la mise en œuvre des savoir-faire traditionnels, il faudrait également étudier les usages de ces produits<sup>4</sup> et voir les changements qui se sont opérés au niveau de l'usage que la communauté en fait. Dans la zone d'étude et dans le cas de la poterie de Horezu, on observe qu'au long du temps, la céramique a perdu sa fonction rituelle et symbolique. Sa fonction utilitaire a cédé la place aux produits de fabrication industrielle. Seule la fonction esthétique de la céramique est aujourd'hui vraiment valorisée.

Toujours au niveau des usages, il est important d'étudier les croyances de la communauté gardienne du patrimoine culturel immatériel, aspect qui n'est pas abordé dans la fiche-type présentée par les chercheurs québécois. Il est intéressant de comprendre comment les savoir-faire et les traditions s'articulent entre elles au sein de la communauté étudiée. Après, en lien avec l'étude des relations établies entre les différentes composantes du patrimoine immatériel de la communauté étudiée, il serait utile d'avoir une vision systémique unitaire du patrimoine culturel immatériel. La fiche d'inventaire présentée par les chercheurs québécois donne des informations morcelées qui ne sont pas encadrées dans un contexte culturel.

Dans la même logique il est important d'inclure les échanges entre les différents groupes sociaux détenteurs de patrimoine immatériel, de même que l'implication des différents acteurs dans la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel.

Pour sa part, l'Unesco a également mis en place une méthodologie de travail pour la constitution des dossiers de candidature pour l'obtention de l'inscription sur la Liste représentative du patrimoine

---

<sup>3</sup> [http://ec.europa.eu/enterprise/sectors/tourism/eden/what-is-eden/index\\_fr.htm](http://ec.europa.eu/enterprise/sectors/tourism/eden/what-is-eden/index_fr.htm)

<sup>4</sup> Dans ce contexte, on entend par produit toute production de biens, d'objets ou de formes d'expression artistique (fêtes, rituels, chants, danses etc.) issues d'un savoir-faire traditionnel.

culturel immatériel de l'humanité. Présentée sous la forme de critères qui doivent être remplis pour qu'une candidature soit éligible, le dossier de présentation d'un élément du patrimoine immatériel recouvre la plupart des problèmes qui touchent à sa mise en valeur. La méthodologie de ce dossier repose (i) sur une attention accrue accordée aux rôles et aux responsabilisés des détenteurs et praticiens de l'élément du patrimoine culturel immatériel proposé pour la candidature, (ii) sur une analyse requise des fonctions sociales, culturelles, (iii) sur la signification de l'élément pour la communauté, sa compatibilité avec le patrimoine immatériel d'autres communautés et (iv) sur le respect des principes du développement durable. De plus, la commission de l'Unesco met l'accent sur les mesures de sauvegarde de l'élément patrimonial au niveau local et national, obligeant ainsi l'implication et la coopération des acteurs locaux, régionaux et nationaux. D'une certaine manière, les États candidats doivent aussi mettre en place au niveau national une politique cohérente de reconnaissance et de mise en valeur de leur patrimoine culturel immatériel, puisque un des critères d'inscription de l'élément sur la liste Unesco est qu'il figure d'abord sur une liste d'inventaire nationale.

Même si les critères de l'Unesco cherchent à être exhaustifs et obligent tout État candidat à mettre en place une vraie stratégie de mise en valeur et de sauvegarde de l'élément culturel immatériel, il arrive que les activités effectives de mise en valeur (tourisme, production de biens, infrastructures de l'organisation de la mise en valeur, c'est-à-dire tout ce qui représente l'aspect matériel de la mise en valeur et de la protection du patrimoine immatériel) ne soient pas traitées dans les dossiers de candidature.

#### 4.3 Comment sauvegarder le patrimoine culturel immatériel?

La sauvegarde du patrimoine culturel immatériel représente un objectif stratégique important pour les communautés possédant une telle ressource. La stratégie de développement culturel ressemble à une stratégie de développement territorial, la différence étant qu'au cœur des projets de développement proposés et des actions envisagées se trouve la culture. Dans le cadre d'une stratégie de développement culturel la sauvegarde du patrimoine immatériel occupe une place de choix.

Les stratégies de sauvegarde appliquées au patrimoine culturel immatériel sont: le répertoriage et la numérisation du patrimoine inventorié, la muséification, la mise en valeur par le tourisme et la revitalisation.

- *L'archivage dans des répertoires numériques*

L'inclusion dans une base de données numérique du patrimoine immatériel se justifie par une nécessité de sauvegarder *des pratiques mémorielles relevant d'un prétendu principe d'intangibilité qui semble nécessiter une thésaurisation informatique.* (Ciarcia, 2008:50) Les fiches et les documents vidéo sont une forme de stockage matériel de l'élément culturel immatériel dans l'état au moment de la réalisation de l'inventaire. Cette stratégie de sauvegarde a l'avantage de permettre de faire des comparaisons et d'étudier l'évolution qu'un bien culturel immatériel peut subir dans le temps et servir de cadre de référence. C'est à cette stratégie que l'Unesco a recours. Mais si *les avancées technologiques, par la capacité d'une distillation de la matière en informations, ont été propices à la gestion de la matérialité par l'immatériel* (Jadé, cité par Ciarcia, 2008:46), cette stratégie d'archivage est considérée comme une mise en spectacle du patrimoine immatériel, initiative peu appréciée par certains chercheurs (Jameson, 1989; Appadurai, 2001; Ciarcia, 2008) qui lui reprochent la scénarisation, le statut de réplique numérique et le changement des rôles entre produit et réplique: *l'immatériel serait alors le produit et non pas la source d'une réplique médiatique des faits de la culture.* (Ciarcia, 2008:47)

- *La muséification*

La muséification a deux acceptions. D'une part, elle désigne l'action de placer une œuvre dans un musée et d'autre part, elle désigne le fait de donner le caractère de musée à un endroit. (Larousse)

En tant que stratégie de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel la muséification peut s'avérer une stratégie bénéfique dans son premier sens. La création d'un musée qui regroupe les objets matériels issus des savoir-faire traditionnels ou qui accompagne la réalisation de certains rituels peut se justifier comme élément de protection du patrimoine culturel immatériel. Par exemple, au lieu de mettre en scène des événements traditionnels en dehors de leur calendrier habituel pour attirer les



touristes, l'option de créer un musée pour la présentation de l'histoire et des caractéristiques du rituel, du savoir-faire, de la danse etc. est le plus opportun.

Dans son sens second, qui suppose dans ce cas un processus de séparation des choses de leur contexte et d'un figement autant du patrimoine culturel que de la communauté impliquée, la muséification est une stratégie dénoncée, parce que *la muséification, la réification [...] tuent peu à peu l'ambiance qui avait suffi à faire son charme* (Vles, 2005:86) et peut aller jusqu'à opérer une réduction narrative.

- *Mise en valeur du patrimoine par le tourisme*

Même si la mise en valeur du patrimoine par le tourisme relève d'une relation ambiguë où le tourisme peut être vu comme un mal nécessaire qui permet de subventionner les travaux et les programmes de conservation du patrimoine, le *tourisme peut saisir les caractéristiques économiques du patrimoine et les utiliser pour sa conservation en créant des ressources, en développant l'éducation et en infléchissant la politique.* (ICOMOS, 1999)

Le tourisme culturel est à la recherche de tout ce qui est ressource patrimoniale (matérielle et immatérielle) pour se développer. Recourir au tourisme comme stratégie de mise en valeur du patrimoine, création de revenus potentiels et de dynamique du territoire doit se faire avec prudence, parce que les touristes ne vont pas se contenter d'admirer une culture traditionnelle, mais vont vouloir jouir des bénéfices de la modernité en ce qui concerne l'accueil. *Même si l'histoire qui peut être racontée serait en mesure d'attirer des touristes, cela ne suffit pas à en faire un succès. Les infrastructures d'accès, d'hébergement et d'accueil vont devoir être évaluées en même temps que la planification d'activités culturelles.* (Berneman, 2010:219) Très souvent, l'échec du développement touristique durable et l'apparition des phénomènes négatifs (réduction narrative, folklorisation, globalisation et perte de l'identité) sont liés à un manque de cohérence dans l'exécution des plans de mise en valeur des ressources du territoire de projet. (Di Giovine, 2010 :217) Ainsi, la mise en place d'une stratégie de développement touristique qui engage et responsabilise tous les acteurs locaux (publics et privés) et régionaux est importante pour la réalisation de la sauvegarde du patrimoine immatériel.

- *La revitalisation*

La revitalisation du patrimoine culturel immatériel (ou réanimation, redynamisation) est l'action d'impulser de nouvelles dynamiques et de rendre « vivants » les savoir-faire, les métiers traditionnels, les coutumes etc. Cette stratégie nécessite la participation et la collaboration des acteurs publics et privés supposant la mise en place de projets de territoire innovants et qui impliquent l'ensemble de la communauté.

Dans le cas de la zone d'étude, l'Association de la Dépression de Horezu a initié un projet pour la mise en place à Horezu d'entreprises sociales fondées sur la mise en valeur des métiers traditionnels (tissage, travail du bois etc.). Ce concept d'entreprise sociale, innovant pour la localité, désigne une entreprise dont le but est de générer un bénéfice social ou environnemental et non pas des plus values pécuniaires. Les entreprises solidaires s'intègrent dans le marché concurrentiel et s'avèrent particulièrement performantes dans les secteurs délaissés par les entreprises à but lucratif, ou dans ceux où la politique commerciale a valorisé la rentabilité au détriment de la relation humaine.<sup>5</sup> Pour la sauvegarde du patrimoine immatériel et la redynamisation du secteur économique de la région de Horezu, une telle initiative illustre le fait que la relation entre sauvegarde et mise en valeur économique du patrimoine culturel immatériel n'est pas impossible.

De nos jours, on observe au niveau de l'aménagement et de la planification de ce territoire la montée en puissance de *la dimension culturelle qui est dorénavant intégrée à toute stratégie de développement territorial.* Le secteur culturel s'affirme comme créateur de valeur ajoutée et d'emplois. De plus, la culture a une composante territoriale forte, reposant sur des ressources localisées (patrimoine, équipement, savoirs, savoir-faire et qualifications des hommes) contribuant à construire l'image et l'identité d'un territoire. (Soldo, 2010:95,99)

---

<sup>5</sup> [http://boite-a-idee.over-blog.com/pages/Quest\\_ce\\_quune\\_entreprise\\_sociale-1642106.html](http://boite-a-idee.over-blog.com/pages/Quest_ce_quune_entreprise_sociale-1642106.html)

Dans le cas de Horezu, les acteurs locaux ont opté pour une stratégie de mise en valeur du patrimoine immatériel et de revitalisation des métiers traditionnels. Leurs initiatives en termes de construction d'une image de leur destination ont été récompensées par la reconnaissance européenne et internationale. Le défi est maintenant de garder l'image de Destination Européenne d'Excellence et celle de patrimoine culturel immatériel représentatif de l'humanité. Sans une stratégie de développement culturel et de sauvegarde du patrimoine immatériel bien ancrés dans la réalité et basées sur la communauté locale, il sera difficile de s'affirmer au niveau international comme destination touristique.

## Conclusion

L'étude du patrimoine culturel immatériel et de sa sauvegarde fait ressortir chaque fois *qu'en matière de gestion du patrimoine il n'y a pas de recette miracle*. (Tobelem, 2010:319). Deux dimensions différentes doivent être prises en compte : la préservation de la tradition et son évolution culturelle. Trouver la stratégie la plus adéquate de sauvegarde de son patrimoine immatériel est difficile pour une collectivité et nécessite une constante adaptation.

La Roumanie essaye de s'affirmer au niveau international en misant sur son patrimoine culturel immatériel où les savoir-faire et les traditions anciens ont été gardés dans un état peu modifié depuis 300 ans pour se former une image de destination touristique. L'atout majeur de la région des Souscarpatates de l'Olténie est l'existence dans les communautés d'artisans pratiquant leur art selon des techniques traditionnelles. Le choix a été fait de mettre en valeur cette ressource comme levier de développement économique de la région, et l'ouverture au tourisme a été considéré comme le moyen de conjuguer l'essor économique local, source de bien-être matériel et la préservation du patrimoine culturel valorisé, source de satisfaction morale. Néanmoins, l'ouverture vers le tourisme présente certains risques à son tour : folklorisation, réduction narrative, perte de l'identité. Pour éviter ces pièges, la mise en tourisme de la région ne doit être faite qu'après des études complexes sur l'ensemble du territoire et une réflexion poussée sur les enjeux et les conséquences de chaque décision.

## Bibliographie

- Appadurai, A., 2001. *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Fayard.
- Berneman, C., 2010. « *Small is beautiful* : stratégies d'attractivité pour les petites territoires » dans *Cultures et attractivité des territoires. Nouveaux enjeux, nouvelles perspectives*, Berneman, C., Meyronin, B., (dir.), Paris, l'Harmattan
- Ciarcia, G., 2008. « Inventaire du patrimoine immatériel en France. Du recensement à la critique », *Les Cahiers du Lahic*, 3, Ministère de la Culture et des Communications
- Cohen, E., 1979. « Rethinking the Sociology of Tourism », *Annals of Tourism Research*, 6(1), 18-35.
- Di Giovine, M.A., 2010, « Revitalization and counter-revitalization: tourism, heritage, and the Lantern Festival as catalysts for regeneration in Hôi An, Viêt Nam », dans *Journal of Policy Research in Tourism, Leisure and Events*, 1:3, 208-230, <http://dx.doi.org/10.1080/19407960903204364> (consulté le 10.04.2013)
- Fournier, L., Bernié-Boissard, C., Crozat, D., Chastagner, C., 2010. « Le développement culturel, un avenir pour les territoires ? » dans *Cultures et attractivité des territoires. Nouveaux enjeux, nouvelles perspectives*, Berneman, C., Meyronin, B., (dir.), Paris, l'Harmattan
- Grenet, S., 2009. « Histoire, patrimoine immatériel et identité : la question religieuse au Québec », *In Situ. Revue des patrimoines*, 11/2009, <http://insitu.revues.org/4548> ; DOI :10.4000/insitu.4548 (consulté: 04.05.2013)
- Jameson, F., 1989. « Nostalgia for the Present », *South Atlantic Quarterly*, 82 : 517-537
- Lacarrieu, M., 2006. « Touristes et « non-touristes » dans le monde de l'interculturalité. Un regard à partir du patrimoine immatériel », *Autrepart*, 2006/4 n° 40, p. 131-150. DOI : 10.3917/autr.040.0131 (consulté: 25.05.2013)
- MacCannell, D., 1976. *The Tourist: A New Theory of the Leisure Class*. New York, Schocken Books
- Michel, F., 2004. *Désir d'Ailleurs. Essai d'anthropologie des voyages*, Québec, PUL
- Mihaescu, C., 2005. *Ceramica de Hurez. Lutul – miracol si devenire*, Bucuresti, Contrast
- Seitel, P., 2002. « Définition du domaine couvert par l'expression patrimoine culturel immatériel », réunion internationale d'experts *Patrimoine culturel immatériel : domaines prioritaires pour une convention internationale*, Rio de Janeiro, Brésil, [www.unesco.org/culture/ich/doc/src/ITH-12-7.COM\\_WG-3-FR.doc](http://www.unesco.org/culture/ich/doc/src/ITH-12-7.COM_WG-3-FR.doc) (consulté le 25.05.2013)

- Soldo, E., 2010. « Le management culturel public : un levier performant de la stratégie d'attractivité durable des territoires », dans *Cultures et attractivité des territoires. Nouveaux enjeux, nouvelles perspectives*, Berneman, C., Meyronin, B., (dir.), Paris, l'Harmattan
- Tobelem, J-M., 2010. « Conclusion. Développement culturel, équipements et marketing » dans *Développement culturel et territoires*, Fournier, L., Bernié-Boissard, C., Crozat, D., Chastagner, C., (dir.), Paris, l'Harmattan
- Urry, J., 1991. « The Sociology of Tourism », dans *Progress in Tourism, Recreation and Hospitality Management*, C. Cooper (ed.), Belhaven.
- Vlès, V., Berdoulay, V., Clarimont, S., 2005. *Espaces publics et mise en scène de la ville touristique*, Rapport de recherche, [http://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/SET/Auteurs/Vles/EPT\\_CNRS5603.pdf](http://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/SET/Auteurs/Vles/EPT_CNRS5603.pdf) (consulté le 29.05.2013)
- Vlès, V., 2006. « La gestion d'un équipement culturel public à dominante touristique. L'exemple de l'écomusée de Marquèze » dans *Gérer la culture en région. Les pratiques des collectivités territoriales en France*, Allinne, J-P., Carrier, R., (dir.), Paris, l'Harmattan
- Wang, N., 1999. « Rethinking Authenticity in Tourism Experience », *Annals of Tourism Research*, Vol. 26, No. 2, pp. 349-370
- Guide Evasion, 2009. *Roumanie*, Paris, Hachette
- Ministère du Développement Régional et du Tourisme, sans date, *Catalog, mestesuguri traditionnelle horezene*, brochure de promotion touristique
- Association de la Dépression de Horezu,  
<http://www.horezuonline.ro/adh/index.php?content=submenu2&id=31&lang=ro> (consulté le 30.05.2013)
- Commission Européenne, *EDEN*  
[http://ec.europa.eu/enterprise/sectors/tourism/eden/themes-destinations/countries/romania/horezu-depression/index\\_en.htm](http://ec.europa.eu/enterprise/sectors/tourism/eden/themes-destinations/countries/romania/horezu-depression/index_en.htm) (consulté: 25.05.2013)
- ICOMOS, 1999. *Charte internationale du tourisme culturel*,  
<http://www.icomos.org/fr/a-propos-de-licomos/image-menu-about-icomos/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/176-charte-internationale-du-tourisme-culturel> (consulté le 05.04.2013)
- Larousse en ligne  
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> (consulté le 30.05.2013)
- Unesco, 2003. *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*,  
<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00006>
- Unesco, 2012. *Le savoir-faire de la céramique traditionnelle de Horezu*,  
<http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/00610> (consulté le 20.05.2013)
- Unesco, 2005. *La doina*,  
<http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/00192> (consulté le 20.05.2013)



Annexes

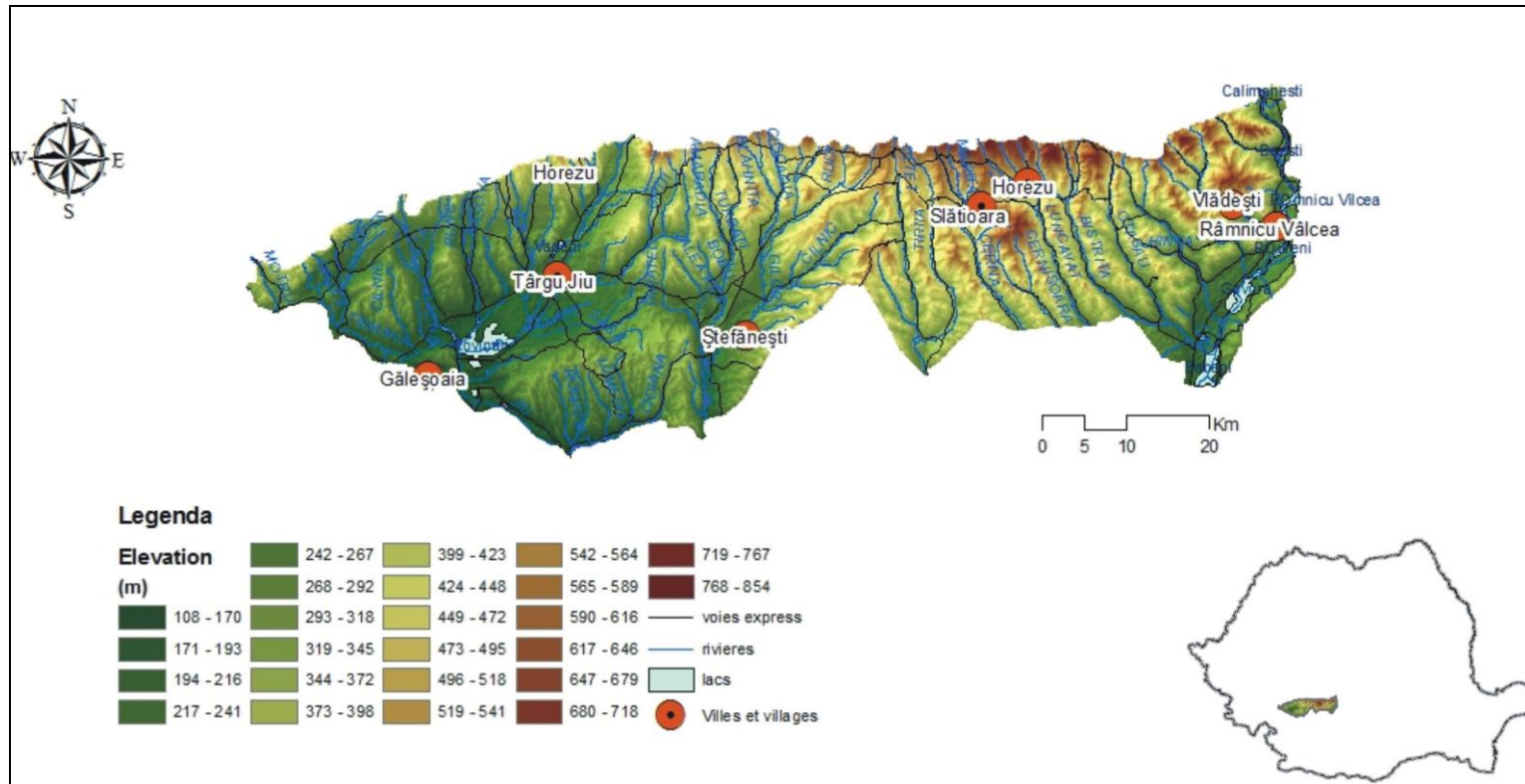


Fig.1. Localisation des Souscarpates de l'Olténie (A. C. Popescu, 2012)



**Fig.2. Maitre Eufrosina Viçoreanu dans son atelier de poterie**  
(A. C. Popescu, 2012)



**Fig.3. Tissus traditionnels de la région des Souscarpates d'Olténie**  
(A.C. Popescu, 2012)